



Nan Goldin : « Ce qui se passe à Gaza est le premier génocide diffusé en direct »

Le Nouvel Obs

Nan Goldin : « Ce qui se passe à Gaza est le premier génocide diffusé en direct »

La photographe américaine a transformé la soirée d'ouverture des Rencontres d'Arles en tribune politique palestinienne.

De mémoire de festivaliers, on n'avait pas vu une telle affluence pour la soirée d'ouverture des Rencontres d'Arles depuis très longtemps. Ce mardi 8 juillet, à la tombée de la nuit, le théâtre antique était plein à craquer pour célébrer la star de cette édition, Nan Goldin. La photographe de 71 ans, à l'aura de rockstar, présente cette année dans la petite église Saint-Blaise sa dernière oeuvre, « le Syndrome de Stendhal ». Dans ce diaporama, inspiré par les « Métamorphoses » d'Ovide, l'Américaine croise des clichés de ses proches avec des chefs-d'oeuvre de la Renaissance ou de l'art Baroque. Une émouvante mythologisation de l'intime. Connue pour ses portraits crus de femmes et de membres de communautés marginalisées, Nan Goldin a reçu mardi, devant 2 500 spectateurs, le prix Women in Motion remis par Kering. L'artiste, diminuée physiquement mais toujours alerte intellectuellement a accepté cette récompense par un trait d'humour : « Même si je ne peux presque plus marcher à mon âge, je me sens toujours comme une femme en mouvement ["woman in motion" », NDLR] ». Après la diffusion d'un montage d'images et de vidéos tirées de ses archives (« Memory Lost »), la photographe de l'underground a commenté quelques photos en compagnie de Christoph Wiesner, le directeur des Rencontres d'Arles, évoquant notamment son combat pour la reconnaissance des personnes transgenres aux Etats-Unis - « Je suis queer » , a-t-elle clamé. Plus tôt dans l'après-midi, Nan Goldin avait laissé entendre qu'elle allait « projeter ce soir quelque chose qui [allait] déranger beaucoup de monde ». On se demandait bien quelle surprise réservait l'auteur de « The Ballad of Sexual Dependency ». En 1987, la projection chaotique de ce diaporama en territoire intime et loin des normes avait secoué le public du théâtre antique et assuré la réputation de son auteur. Pendant que l'écrivain Edouard Louis se joignait à ses côtés, la photographe a réclamé le silence et le mot « Gaza » est apparu sur l'écran géant derrière eux. D'abord, des images amateurs de moments de bonheur enregistrés sur les plages de la bande de Gaza, des enfants faisant voler des cerfs-volants ou jouant dans des parcs. Puis, dans un silence de cathédrale, la guerre a fait irruption à Arles : villes en ruines, habitations dévastées, rappel macabre du nombre de journalistes (232) et d'enfants (50 000) tués à Gaza depuis le début de l'intervention israélienne en représailles à l'attaque du Hamas du 7 octobre 2023. Après la diffusion, Edouard Louis et Nan Goldin se sont relayés pour lire un texte en anglais, une tribune appelant à cesser les exactions à Gaza et dénonçant les crimes de l'armée israélienne : « Le niveau de cruauté à Gaza a atteint l'impensable. Des soldats israéliens violent des femmes, célèbrent la destruction d'une maison, se déguisent avec des sous-vêtements de femmes et se filment en riant, hurlent contre des Palestiniens affamés courant pour attraper un peu de farine ou d'eau. Saviez-vous que, en un mois, plus de 600 personnes ont été tuées lors de distributions alimentaires ? » A Gaza, le spectre d'une nouvelle Nakba. Dans la foule, une voix s'élève avec véhémence pour rappeler la situation des otages israéliens. En réponse, des spectateurs scandent : « Free Palestine, free Palestine » . « Des choses horribles se



sont produites le 7 octobre, c'est vrai, réplique Nan Goldin, 1 300 civils israéliens ont été tués. Aujourd'hui, 75 000 Palestiniens sont morts. N'y a-t-il pas eu assez de vengeance ? Depuis le début, il s'agit d'exterminer tout un peuple pour sa terre. C'est la réalité. Je suis désolé, mais Israël utilise une culture de victimisation comme une arme. Ils reproduisent ce qu'on leur a fait. Ils commettent un génocide. [...] Des hôpitaux, des musées, des écoles, des universités sont détruits. C'est plus que des otages. Des terres deviennent inutilisables pour des décennies, polluées par des produits chimiques lourds et du phosphore libérés par des bombardements incessants. C'est une guerre contre les enfants. Ils ont été intentionnellement ciblés pour qu'il n'y ait plus de générations futures. Nous assistons non seulement à la destruction du présent pour les Palestiniens, mais aussi à la destruction de leur avenir. Quelque chose pour lequel nous n'avons même pas de mot. Que pouvons-nous faire ? Plus de 200 journalistes palestiniens ont été assassinés ou emprisonnés dans les conditions les plus brutales depuis le début de la destruction de Gaza. Un journaliste blessé ou emprisonné dans un autre pays ou dans un autre contexte aurait provoqué un scandale. Pourquoi ne vous êtes-vous pas insurgés ? Non seulement Israël tente d'effacer une population et son avenir, mais ils essaient d'effacer les preuves du génocide. Mais ils échouent. Les images sont partout. Les avez-vous vues sur votre téléphone ? Que dirait-on si l'Holocauste avait été diffusé en direct ? Est-ce que les gens auraient agi ? Pourquoi sommes-nous si détachés ? [...] Ce qui se passe à Gaza est le premier génocide diffusé en direct. » Christophe Wiesner envisageait cette année les Rencontres d'Arles « comme un outil de résistance, de témoignage et de transformation sociale face aux crises contemporaines », invitant à mesurer le pouvoir des images qu'il qualifiait d'« indociles ». Figure de la contre-culture, Nan Goldin n'a jamais été sage comme une image. Elle l'a encore prouvé mardi soir. **Appel au boycott** Née dans une famille juive américaine, Nan Goldin s'est fait connaître dans les années 1980 en chroniquant avec son appareil sa vie et celle de ses amis, dans le New York des années sida. Exposée et collectionnée par les plus grandes institutions, elle a mis ces dernières années sa notoriété au service de ses engagements. Elle est notamment partie en croisade contre la famille Sackler, dont le groupe pharmaceutique a alimenté la crise des opioïdes aux Etats-Unis. Ce combat est au cœur du film « Toute la beauté et le sang versé », de Laura Poitras (oscar du meilleur film documentaire en 2023). Nan Goldin et son association Pain (Prescription Addiction Intervention Now) ont réalisé des actions spectaculaires pour que des musées prestigieux comme le Louvre, le Guggenheim ou le Metropolitan Museum of Art renoncent aux riches mécénats de la famille Sackler. Mardi soir, à Arles, Nan Goldin a rappelé qu'elle avait gagné ce combat, réussissant à faire effacer ce nom de nombreuses institutions. « Comme Assange ou Snowden, Nan Goldin refuse les mensonges de la société et ses injustices » Depuis le 7 octobre 2023, l'Américaine milite contre l'offensive israélienne dans la bande de Gaza. Dès le 19 octobre de la même année, elle a apposé sa signature à une « lettre ouverte de la communauté artistique aux institutions culturelles », publiée dans le magazine américain « Artforum » pour dénoncer « l'escalade vers un génocide ». Nan Goldin utilise désormais chacune de ses interventions publiques pour rappeler son engagement propalestinien. Le 22 novembre 2024, lors du vernissage de sa rétrospective « This Will Not End Well », à la Neue Nationalgalerie de Berlin, elle a pris la parole pour condamner vivement la guerre. « Mes grands-parents ont fui les pogroms en Russie. J'ai été élevée dans la conscience de l'Holocauste nazi. Ce que je vois à Gaza me rappelle les pogroms que mes grands-parents ont fuis », a-t-elle déclaré. La prise de position de Nan Goldin, qui appelle au boycott d'Israël, avait suscité un tollé en Allemagne. La photographe n'hésite plus à exposer ses opinions, quitte à en subir les conséquences. A Arles, elle a rappelé que « des centaines d'artistes, d'écrivains, d'enseignants ont vu leurs spectacles, leurs conférences annulées parce qu'ils ont refusé de se taire. La culture est devenue complice, et rien n'est plus dangereux qu'un moment où la culture s'aligne avec la violence et le pouvoir. C'est effrayant de parler aujourd'hui. Je le sais. Personnellement, j'ai eu des retours négatifs, je sais que les gens ont besoin de sécurité économique et qu'il est difficile d'y renoncer. Mais si nous ne parlons pas, qui le fera ? » Nan Goldin a invité le public à combattre « en arrêtant d'acheter les produits des entreprises qui soutiennent le génocide, comme Starbucks ou McDonald's. Il y a des centaines d'entreprises. Faites vos recherches. Allez manifester. Donnez de l'argent directement aux populations, aux groupes qui essaient d'apporter





de la nourriture en Palestine. Cette guerre est aussi une guerre d'argent. N'applaudissez pas ce que nous disons. Combattez à la place. Votez à gauche. Votez pour des politiciens qui veulent mettre fin à cette situation. Etre indigné par une situation politique mais ne pas voter pour ceux qui veulent y mettre fin vous rend complices de cette situation. Vous n'êtes pas impuissants. » Pendant longtemps, les images de la photographie suscitaient le frisson. Désormais, les mots de l'activiste produisent le même effet. ■

